

En passant par Orta

Le voyageur qui se rend en Italie par le col du Simplon, d'ordinaire, de Domodossola, file droit en direction du lac Majeur pour gagner ensuite la région de Milan. Il est rare qu'il s'arrête en route, si ce n'est pour faire escale à Stresa où il découvrira la splendeur de l'un des deux plus grands lacs de l'Italie du nord.

Très rares ainsi doivent être nos villégiateurs à prendre le temps de découvrir quelque site entre le Simplon et ce grand lac.

Pour découvrir la cité d'Orta, il faut gagner Gravelone, nom de localité qui, pour le voyageur remontant vers la Suisse de Milan, figure comme point phare sur tous les panneaux de signalisation.

C'est une localité apparemment sans grand charme, étirant des quartiers démoralisants jusqu'au lac d'Orta qui se découvre soudain avec ravissement, tout enchâssé dans ses montagnes recouvertes d'une végétation dense au milieu de laquelle, à mi hauteur, ici ou là, apparaissent quelques agglomérations de plus ou moins grande importance.

Dès la sortie du lac située au nord¹, il faut longer celui-ci encore une dizaine de kilomètres avant que de trouver Orta St. Giulia.

Si vous tombez sur le site un dimanche et en plein été, vous aurez de la chance de trouver une place de parc. Les autos, dans ce nord de l'Italie dont les routes sont régulièrement saturées, la crise semble n'avoir aucune prise sur la vente des voitures, sont aussi innombrables que les mouches sur un tas de fumier ! C'est la civilisation de la mobilité par excellence, de laquelle, puisque vous êtes aussi venu en ces lieux avec votre véhicule, vous faites pleinement partie ! Nulle possibilité de faire croire que vous êtes autre, et que vous ne contribuez pas vous-même à cette frénésie de déplacement qui vous interpelle néanmoins avec force. Quelles chances de survie à long terme pour ce genre de civilisation, souvenons-nous en encore une fois, bâtie presque qu'exclusivement sur le pétrole. Et si celui-ci venait à manquer, ainsi que le disent d'aucuns ?²

Profitons, sera pour l'heure notre seule réponse.

Nous nous sommes stationnés à proximité d'un hôtel que vous ne pouvez pas manquer. De style turc ou mauresque, il dresse son donjon central à plus de vingt mètres de hauteur. Une range-rover vient de pénétrer dans le parc, le garçon de service accueille les visiteurs qui n'ont pour eux que la grâce de n'être probablement pas à plaindre sur le plan de la finance. L'extérieur de cet hôtel est superbe, inattendu et promet pour l'intérieur, faites confiance aux constructeurs italiens du début du XXe siècle, des découvertes extraordinaires que nous ne pourrons hélas pas faire. Reste juste à imaginer.

¹ Les renseignements sur les rivières alimentant le lac d'Orta font singulièrement défaut. On sait cependant qu'à sa sortie, au nord, il alimente la Nigoglia, puis les rivières Strona et Toce dont les eaux arrivent enfin au lac Majeur.

² Ce qui naturellement, est un fait mathématique, donc certain !

Le dîner est ordinaire dans un bistrot « glauque » suivant les qualificatifs de notre accompagnatrice ! Et pourtant les frites sont bonnes et les légumes sont excellents, et surtout la bière, une fois de plus, se laisse boire.

Dès après cette restauration agréable, faite dans une sorte de pub pour motard de passage, un coup d'œil en sortant sur une décoration vraiment originale faite de centaines de parapluie suspendus au plafond, en route pour la colline qui domine la cité d'Orta, construite sur les rives d'une presque île qui pénètre en pointe dans le lac d'Orta, petite mer intérieure dont le bleu sombre prouve très certainement, d'une part la profondeur du lac, d'autre part des eaux agréablement propres. Les chemins qui mènent au sommet de cette colline sont raides, les voitures s'arrêtent à mi-côte, ainsi que le train sur roue qui dépose à tout moment en cet endroit sa pleine cargaison de touristes.

Sur cette colline fut construit au XVI^e siècle l'un des neuf Sacro Monte du nord de l'Italie, avec sept de ces étonnants parcours pour le Piémont, et deux pour la Lombardie. Ici, à Orta, le Sacro Monte, consacré à la vie pieuse et exemplaire de Saint François d'Assise, occupe non moins de 13 hectares. La représentation de cette existence hors du commun est faite en vingt chapelles dont nous n'en découvrirons qu'une petite dizaine. La construction de la dernière, certainement la plus importante, fut stoppée par Napoléon premier qui voyait quant à lui la destruction radicale de ces différents monuments plutôt que leur continuation. Si bien que cette dernière chapelle ne fut jamais terminée, et offre aujourd'hui au visiteur un état inachevé qui persistera probablement à jamais.

Les chapelles permettent donc de découvrir, par des représentations théâtrales où figurent de multiples statues grandeur nature, la vie de notre valeureux Saint François d'Assise. La vue de ces différentes scènes, souvent saturées de personnages, est assurément vite lassante pour l'homme d'aujourd'hui toujours pressé, et surtout peu enclin à s'extasier devant ces représentations d'autrefois portées toutes entières par la ferveur populaire soigneusement entretenue par l'église toute puissante.

Et pourtant, par la magie des photos, à tête reposée, vous découvrez tout à coup une galerie étonnante de portraits plus vrais que nature. Ceci dit pour la simple raison que souvent ce sont des gens de la région qui servirent de modèles aux différents artistes engagés pour cet immense travail. On suppose qu'il s'agit ici de plâtre sculpté et peint. Peut-on imaginer qu'ils furent moulés ? On ignore tout de ces techniques anciennes, mais ce que l'on sait surtout, c'est qu'elles étaient efficaces et parfaitement maîtrisées.

Ces scènes sont ainsi prodigieuses, autant dans le détail inouï que dans la qualité de l'exécution. Ce n'étaient assurément pas là des artistes à la retraite, mais des hommes de talents et en pleine possession de leurs moyens, inspirés, désireux surtout d'être le plus crédibles possibles. Ainsi Saint François d'Assise revit-il, et à jamais. Pour mourir cependant enfin dans une scène désolante et pitoyable où notre héros, plus que de découvrir l'extase dans le passage vers

l'au-delà, démontre la souffrance et l'angoisse de l'homme arrivé en sa dernière heure.

La valeur ainsi est extraordinaire, non seulement du parcours dans son ensemble, avec ses vingt stations, mais aussi de chacune des scènes qu'elles offrent de découvrir au travers des grillages solides mais admirablement confectionnés, état toujours visible quelque quatre siècles plus tard et prouvant la maîtrise parfaite des maréchaux de l'endroit. Cette colline, ainsi que les autres du même genre, a été universellement reconnue, à tel point que le site est désormais classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Après une visite au cimetière de l'endroit encadré par des bâtisses de différentes époques et sans intérêt particulier, nous pouvons redescendre sur la partie de Orta située directement au bord du lac, en face de l'île de San Giulio. Voici déjà la route pavée, avec les deux bandes parallèles permettant le passage des rares voitures autorisées à la fréquenter, puis, pour aller plus vite, un chemin de pierre très raides avec lequel vous gagner le village en un rien de temps.

L'arrivée à Orta vous permet de découvrir alors une agglomération très ancienne avec des rues étroites de plus en plus fréquentées à mesure que vous vous dirigez vers le centre de la cité où se trouve la Piazza Motta. C'est noir de monde, presque comme à Venise au cœur de l'été. A dire vrai ce flot incroyable de touriste surprend. C'est que l'agglomération, placée directement au bord du lac, a du charme. Un lac qui n'est malheureusement accessible que de la place, l'essentiel de ses rives, les maisons prolongeant leurs jardins jusqu'au bord de l'eau, ne permettant pas la promenade. On se rabat en conséquence sur les petites rues où se tiennent des échoppes de tous genres. Certaines, sous arcades, permettent de vous y réfugier en cas de pluie.

La Piazza Motta est superbe, avec un sol pavé de grandes dalles de pierre, des bâtiments d'une ancienneté certaine, des façades du plus grand intérêt. Elle fait face à l'île de San Giulio à laquelle vous vous rendez en cinq minutes par l'un ou l'autre des bateaux de la compagnie locale. C'est 4 euros aller et retour.

Sur l'île, une visite immédiate à la basilique, édifice ancien une fois de plus ravagé par le rococo, s'impose. Il reste néanmoins dans cet édifice un ensemble de fresques anciennes exceptionnel. On découvre avec étonnement que celles-ci, ont été refaites plusieurs fois sur des couches successives de plâtre. Comme si de temps à autre il avait fallu changer de genre et même de style. Mais même les fresques les plus récentes sont admirables, avec un soin tout particulier apporté à la réalisation des visages pleins de douceur et de délicatesse. Il faudrait ici faire l'inventaire complet de ces magnifiques représentations de la vie sainte, art porté à une excellence impressionnante. Le reste sombre dans le rococo le plus traditionnel qui n'est peut-être pas inintéressant pour les spécialistes pouvant y découvrir des trésors artistiques certains, mais lassant pour nous et d'autre part le temps, en ces visites presque toujours éclairs, ne nous est-il pas compté ?

C'est le retour à Orta pour gagner enfin notre point de départ en suivant le bord du lac qui, dès que vous vous êtes un peu éloigné de la cité, offre enfin un

quai digne de ce nom pour une longue promenade avec la présence immédiate de ce lac vraiment magnifique.

Fameuse découverte donc que cette région d'Orta. Nul doute que les touristes resteront toujours nombreux à le fréquenter.



Ce qui doit constituer l'emblème de Orta est, un hôtel de luxe aux formes les plus surprenantes, tout droit sorti d'un conte des mille et unes nuits.



Une annexe donne directement sur la rue.



Le Sacro Monte comprend une vingtaine de ces chapelles jointes entre elles par de jolis chemins ombragés. Ainsi la presque totalité du site est une promenade des plus agréables et des plus romantiques.





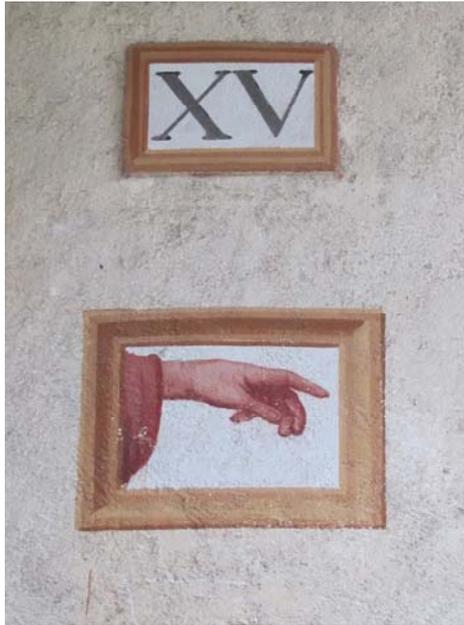
Saint François chez les Turcs et en d'autres lieux. L'intérêt de ces scènes réside autant dans le spectacle sculpté que dans les fresques constituant l'arrière-plan. Le même procédé sera repris entre autre pour nos différents panoramas suisses, notamment celui consacré à l'arrivée des réfugiés Bourbakis aux Verrières en 1871.





L'église située au sommet de la colline et à proximité le spectacle d'un concile où se découvrent deux gardes suisses d'un extraordinaire réalisme.





Des mains vous indiquent le numéro du programme ainsi que la direction à suivre. Ci-dessous la dernière chapelle restée inachevée, « parce que Napoléon ne l'aurait pas voulu ». L'empreinte lourde du dictateur est décidemment partout dans les Alpes et au nord de l'Italie. Ce tyran a sillonné une partie importante de l'Europe.





La plus belle des sculptures du cimetière.



A chacun son bidon !



Vue sur le lac, partie sud, puis sur l'île de San Giulio.





Arrivée à Orta. Les rues sont étroites, encore que celle-ci puisse laisser passer une voiture. On est au cœur de l'été, les filles se déshabillent...



Piazza Motta.







Piazza Motta et gelatti. On joue les touristes, elles sont exceptionnelles, en témoigne d'ailleurs la réclame ci-dessous !





S'il y a les ruelles longitudinales, il y a aussi celles qui vont dans les sens de la pente. Toutes sont pavées de gros galets ronds probablement extraits du lac ou de la rivière qui l'alimente. On remarquera un genre d'escaliers au pied des façades qui permet un déplacement plus aisé. Le tout a naturellement été restauré maintes fois et reste désormais soigneusement entretenu.



Puis embarquement pour l'île San Giulio où l'on débarque après cinq minutes à peine et ayant fait le tour complet de l'île.





De très belles fresques.





Reconnaissons-le, les Japonaises sont aussi belles que les fresques elles-mêmes, et celles-ci, aperçues seulement plus tard sur ce cliché, le sont particulièrement, beautés véritablement troublantes.



Les restaurateurs ont permis de se rendre compte quelles furent les couches successives de plâtre avec tout autant de fresques différentes. La présence d'un guide aurait ici été utile.





Le clocher, avec les cavités pour mettre en place d'éventuels échafaudages ? La visite de l'île se révèle quelque peu décevante. Un seul chemin en fait le tour. Toute la partie sommitale est occupée par un immense séminaire sans aucune grâce architecturale. L'église toute puissante a occupé les lieux de la manière la plus lourde, massacrant une zone peut-être déjà prise par des bâtiments plus anciens qu'il aurait fallu démolir, ou tout simplement un coin de nature dont le charme serait encore apprécié aujourd'hui.



Retour à Orta.



Pour finalement rejoindre le point de départ en contournant la presqu'île par la promenade du bord du lac.

